



LE JOUR

INDÉPENDANT POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

23 octobre 1943

Aussi longtemps
que les choses iront
systématiquement
mal, je continuerai
systématiquement
à dire qu'elles ne
vont pas bien —

Henri ROCHEFORT

Rédacteur en chef: Emile-Charles Hamel

Directeur-Fondateur: Jean-Charles Harvey

Administration et rédaction, 180 est, rue Sainte-Catherine (suite 44), Montréal
Case postale 20, Station "N" — Tél. *PLateau 8471

LA TOUR DE BABEL

Deux Canadiens d'origine polonaise se trouvaient de passage en Pologne quelques années avant la guerre. Comme ils se promenaient dans les rues de Varsovie, il leur prit fantaisie de jouer à pile ou face en laissant tomber des pièces de monnaie sur le trottoir. Chaque fois qu'une pièce tombait et roulait trop loin, nos gais lurons couraient après et mettaient le pied dessus. Ils ne s'amusaient pas longtemps à ce jeu innocent. Un grave gendarme les aborda, leur abattit sur les épaules ses lourdes mains et leur dit: "Au nom de la loi, je vous arrête." Au comble de la stupefaction, ils demandèrent au gardien de la paix: "Quelle loi avons-nous violée?" Il leur répondit: "Comment, vous ne savez pas? Vous avez inculté la Pologne en foulant aux pieds l'effigie de Pilsudsky." Ils tentèrent de lui expliquer qu'étant Canadiens, ils ignoraient les lois du pays, qu'ils mettaient souvent le pied sur l'effigie du roi George sans que celui-ci s'en formalisât le moins, que les nations britanniques avaient une toute autre conception de l'autorité et du respect qui lui est due. Peine perdue. Ils furent conduits au poste, où, après d'interminables discussions, ils furent remis en liberté conditionnelle.

De retour au Canada, ces deux Canadiens, plus épris que jamais des libertés, coutumes et usages nord-américains, racontèrent cette anecdote en y ajoutant ce commentaire: "Il existe au Canada des milliers de Canadiens naturalisés de récente date qui n'ont aucune conception ni de la vie canadienne ni des principes démocratiques, et dont personne ne semble s'occuper que des agences étrangères et des pêcheurs en eau trouble. Pour nous qui sommes de la troisième génération en terre canadienne et qui sommes forcés de rencontrer, tous les jours, des Polonais qui n'en savent pas plus long que notre gendarme de Varsovie, la chose est insupportable. Quand donc une agence de l'Etat commencera-t-elle à incorporer ces gens à la nation canadienne?"

C'est à la lecture d'un article du GLOBE & MAIL en date du 22 septembre dernier que cette histoire m'est revenue à la mémoire. S'adressant au major général LaFlèche, le GLOBE dit entre autres:

"Au Canada, près de 80 journaux étrangers sont imprimés en 18 langues différentes. Tous s'efforcent de faire un bon travail de canadienisation, mais, dans cette oeuvre méritoire, ils n'ont reçu que très peu d'assistance d'Ottawa ou d'ailleurs, tandis qu'ils étaient tiraillés entre diverses agences servant des fins bien déterminées et intéressées à fomentier le mécontentement parmi eux."

"La plupart des citoyens d'origine étrangère et leurs enfants étaient désireux de devenir de bons Canadiens, mais il semble qu'ils ont reçu peu d'encouragement... Nous croyons que le gouvernement aurait dû leur témoigner plus d'intérêt et d'amitié."

La négligence de l'Etat, en regard de ce problème, pourrait bien avoir pour conséquence la balkanisation du Canada. Nous sommes en train de laisser pousser, grandir, se fortifier, chez nous, une douzaine au moins de nationalismes qui finiront par étouffer le canadienisme comme le chiendent détruit le bon grain. La plupart de nos hommes publics ont apparemment l'impression que le Canada n'est formé que de "maudits Anglais" ou de "d... French". En quoi ils se trompent dans les grande prix.

D'après le recensement de 1941, la population canadienne compte un peu plus de 11,000,000 d'habitants. Là-dessus, il y a, en chiffres ronds, 5,700,000 citoyens d'origine anglaise, écossaise, irlandaise, 3,500,000 d'origine française, 2,250,000 d'une autre origine. C'est dire que le cinquième de la nation se compose d'Allemands, de Russes, d'Ukrainiens, de Danois, de Polonais, de Norvégiens, de Suédois, de Finlandais, d'Italiens, de Roumains et le reste. Chacun de ces groupes possède en propre sa langue, ses coutumes, ses traditions, ses amours et ses haines. Plusieurs d'entre eux n'ont de canadien que le nom et le visa. Combien sont-ils? Un million peut-être. Un million de citoyens qui, par la pensée, la manière de voir, les habitudes et l'éducation, sont restés européens, c'est-à-dire étrangers à leur patrie d'adoption. Des milliers, d'entre eux ne savent ni l'anglais ni le français, et, sous prétexte de les aider à pratiquer la religion nationale, on a ajouté à leurs difficultés d'assimilation une organisation ecclésiastique de même nationalité et de même langue.

Les 80 journaux écrits, pour ces Canadiens naturalisés, en dix-huit langues étrangères, n'ont reçu de notre gouvernement aucun encouragement suivi, aucune directive. C'est pourquoi un certain nombre d'entre eux sont à la merci d'agences étrangères, qui ne se soucient nullement des intérêts canadiens, entre autres le Comité Pan-Slave, le Comité étranger de l'Union des Ecrivains soviétiques (organisation d'Etat), et plusieurs services polonais, belges, norvégiens, yougo-slaves, qui transportent chez nous, en un langage qui n'est ni anglais ni français, toute autre chose qu'un esprit canadien.

Malgré tout, ces divers groupes ethniques servent de leur mieux, je dirais aveuglément, leur pays d'adoption. Ils nous sont extrêmement utiles. C'est chez eux que l'on a recruté environ la moitié de la main d'oeuvre experte pour l'industrie de guerre. En très grand nombre, ils servent une cause qu'ils ne connaissent pas ou connaissent bien mal, une cause à laquelle on les a rendus parfois hostiles. Ne les blâmons pas: ce n'est pas leur faute si personne ne s'occupe de leur sort. Soyons-leur plutôt reconnaissants de ne pas nous en vouloir trop de les traiter comme des indésirables.

C'est en vain que nous travaillerons à cimenter l'Unité canadienne, en vain que nous multiplierons les contacts et conférences pour mettre d'accord les Canadiens de langue anglaise et de langue française, en vain que nous nous efforcerons de former, à l'instar des Etats-Unis, un grand peuple libre et démocratique, si nous oublions l'existence d'éléments qui forment un cinquième de la population. D'autant plus que cette guerre sera suivie d'un fort courant d'immigration européenne vers le Canada et que les majorités d'aujourd'hui peuvent devenir les minorités de demain.

Nous ne voulons à aucun prix d'un Canada balkanique, c'est-à-dire volcanique. Nous en avons assez des fanatismes nationaux: nous désirons former des hommes et non pas nourrir des races qui nous rongeront le sein. Nous savons par expérience, hélas! que la plupart des petites nationalités, habilement travaillées par des personnes ou des castes que cela paie, veulent fleurir en attendant de petits Etats indépendants et tous plus misérables, plus instables les uns que les autres. Dieu nous épargne cette huitième plaie d'Egypte!

Il faudra de toute nécessité, si nous désirons cesser d'être des sans-patrie, cesser d'être, en Amérique, de simples Européens en visite, qu'un organisme d'éducation nationale se superpose un jour à l'éducation provinciale et régionale telle que nous l'avons aujourd'hui. Notre régime actuel, au point de vue strictement canadien, est non seulement incomplet, mais néfaste. Quand chaque "race" se donnera une mission providentielle, ce jour-là, nous reverrons dans notre ciel l'ombre tragique de la tour de Babel.

Jean-Charles HARVEY

POURSUIVONS NOTRE AVANTAGE!

Après des périodes d'épreuves et de doute, nous avons aujourd'hui la certitude de la victoire. Nos armes partout sont victorieuses et c'est au tour de l'ennemi de retraiter, de connaître l'amertume de la défaite, de voir ses villes détruites par les bombes aériennes...

Mais la guerre n'est pas finie! Nous sommes sur le chemin qui mène à la victoire, mais ce chemin est ardu, et il peut être long encore. Déjà, il est marqué de nombreuses croix de bois qui, toutes, portent le nom d'un de nos combattants, mort afin que nous puissions voir se lever, sur nos foyers préservés, l'aurore de la victoire et de la paix. Et sur ce chemin victorieux, les croix de bois iront encore se multipliant, jusqu'à la fin des hostilités.

C'est pourquoi nous n'avons pas le droit de nous abandonner à un optimisme béat, de nous dire que, maintenant que le sort des armes a définitivement tourné en notre faveur, nous pouvons relâcher notre effort de guerre et nous abandonner égoïstement à de petites satisfactions personnelles. Ce serait comme un soldat qui désertait devant l'ennemi parce qu'il croit la bataille gagnée.

Plus notre effort sera intense, plus l'heure de la victoire se rapprochera. Cela signifiera moins de souffrances et de sacrifices, moins de croix de bois plantées sur la tombe de soldats canadiens morts à l'étranger afin que nous vivions ici en sécurité.

Il est un geste qui est à la portée de tous, pour participer à cet effort de guerre et l'accé-

lérer: c'est d'acheter des Obligations de la Victoire.

C'est faisant, nous fournissons à nos armées le matériel dont elle a besoin pour continuer victorieusement la lutte.

Nous avons l'avantage, mais nous ne le conserverons qu'en autant que nous ne nous accorderons pas un instant de relâche, qu'en autant que nous redoublons d'énergie au combat. Il nous faut poursuivre notre avantage, l'exploiter à fond.

C'est ce que nous ferons en souscrivant à l'Emprunt de la Victoire.

Et, en même temps que nous contribuerons à vaincre l'ennemi, nous ferons beaucoup pour assurer notre après-guerre à chacun de nous.

Chacun se félicitera, la paix revenue, d'avoir su économiser alors qu'il bénéficiait de la prospérité entraînée par une production de guerre intensive. Cet argent que nous aurons mis de côté, il nous sera précieux dans la période de réadaptation qui suivra cette conflagration universelle.

Et quel meilleur placement pouvons nous désirer que ces Obligations de la Victoire? C'est notre Patrie, c'est le Canada aux ressources incalculables, qui promet de nous rembourser et qui nous offre un fort intérêt sur cet argent qui doit servir à notre salut à tous.

Notre réponse à l'appel de notre Pays ne peut faire de doute.

LE JOUR

LE FRONT CIVIL

II

L'importance croissante du front civil provient de la part de plus en plus capitale que l'équipement joue dans la guerre moderne. Voici un exemple, de l'extension d'équipement. En 1914 une division d'infanterie française était pourvue de 36 canons, et c'était tout; elle n'avait ni mitrailleuses légères, ni chars d'assaut, ni avions. En 1929 la même division était accompagnée de 144 canons, 377 mitrailleuses légères, 20 chars d'assaut et 300 avions.

On demandera pourquoi l'administration militaire n'accumule pas, en temps de paix, tout le matériel nécessaire pour une future guerre, de façon à réduire l'importance du front civil pendant les hostilités. Il y a deux raisons à cela:

D'abord le matériel militaire subit peu d'usure en temps de paix; il ne pourrait donc pas être modernisé progressivement, et parallèlement aux inventions nouvelles.

Puis l'emmagasinement, la surveillance et l'entretien d'un matériel aussi gigantesque seraient infiniment coûteux.

Les nations se contentent donc d'avoir en réserve un matériel suffisant pour les premières opérations militaires, en attendant que la production nationale soit réorganisée sur le pied de guerre.

Dans cet ordre d'idées il est intéressant de constater l'accroissement de production militaire qui eut lieu en Allemagne pendant la durée de la Grande Guerre. En 1913 les fonderies allemandes coulaient 15 canons par mois; en 1914 elles en coulaient 100; en 1915, 480; en 1916, 1,500; en 1917, 2,000. Et voici les chiffres pour les mitrailleuses: En 1913 l'Allemagne en produisit 200 par mois; en 1914 elle en produisit 800, et en 1917 le chiffre monta à 14,400.

Et les avions! Au début de la présente guerre on calculait que pour maintenir au front 2,000 avions de toutes sortes il fallait en fabriquer 15,000 par an. Or, pendant les huit derniers mois, les pertes allées, en avions de bombardement seulement, s'élevèrent à plus de 2,000 appareils.

Puisque le front civil devient de plus en plus

important relativement au front militaire, comment l'armée peut-elle conserver ses effectifs d'autrefois? Car les deux fronts tirent leur matériel humain de la même source, et cette source est limitée par le chiffre de la population. Il semble donc qu'il ait fallu tirer du front de bataille un certain nombre de soldats pour les mettre aux manufactures. Or les armées de 1943, loin d'avoir diminué, sont plus nombreuses que celles de 1918. Comment expliquer ce mystère?

L'état-major allemand avait résolu le problème. Avant d'engager la lutte avec l'Angleterre et la France, l'Allemagne a mis la main sur l'Europe; l'Europe est ainsi devenue sa manufacture d'équipement, son front civil, et elle a pu envoyer au front militaire toute la population valide.

Quant à l'Angleterre et à la France, elles devaient fournir d'hommes à leur front militaire et elles comptaient sur les Etats-Unis pour un complément de munitions. Lorsque la France passa sous le joug de l'Allemagne et devint, malgré elle, partie du front civil ennemi, les Etats-Unis redoublèrent leurs efforts pour sauver l'Angleterre, jusqu'au jour où le Japon les fit sortir de la neutralité.

A lors les Etats-Unis, obligés de constituer aussi un front militaire, renforcèrent leur front civil par l'enrôlement des femmes. Aujourd'hui toutes les nations belligères ont dû faire appel à la main-d'oeuvre féminine pour suppléer le front civil sans dégrader le front militaire.

Voilà où nous en sommes. On calcule qu'il faut cinq ouvriers dans les manufactures pour équiper et pourvoir de munitions un soldat. Cela comprend les armes de toutes sortes, chars d'assaut, avions, navires de guerre; cela comprend aussi les bateaux marchands, car il ne suffit pas de fabriquer l'équipement, il faut le transporter à travers les mers. Notre tâche est formidable. Mais si nous ne voulons pas devenir des parias comme les populations d'Europe, il faut vaincre. Il n'y a pas d'autre choix.

(A suivre)

VERAX

Excuses au lecteurs

Le présent numéro du JOUR ne contient pas, cette semaine, l'abondance des articles et la richesse de matière à lire auxquels sont habitués nos lecteurs. Nous nous en excusons auprès d'eux et les prions de croire que la campagne de l'Emprunt de la Victoire seule en est cause.

D'un côté, notre modeste hebdomadaire n'est pas tellement cossu qu'il puisse se payer le luxe de refuser l'annonce, sa principale source de revenus, de l'autre, les restrictions sur le papier nous forcent à ne pas augmenter à dix ou douze pages le volume de ce journal.

Que nos lecteurs se consolent: ce n'est pas fête tous les jours. Il ne nous arrivera pas très souvent de recevoir près de dix mille lignes d'annonces la même semaine.

Nos amis voudront bien, pour une fois, se passer d'une partie de leur lecture préférée: ils mettront cela au compte de leur effort de guerre.

En compensation, nous sommes en mesure de leur annoncer une bonne nouvelle. Tous les autres grands hebdomadaires ont décidé d'augmenter à 7 cents le numéro leur prix de vente. Pour l'heure, nous maintenons notre prix de 5 cents le numéro et nous espérons que l'accroissement de nos frais de production ne nous forcera pas à imiter en cela nos estimés confrères.

La DIRECTION

HÂTONS la VICTOIRE!

5^e EMPRUNT de la VICTOIRE

LE BLOC SE FEND!

C'était depuis quelques semaines le secret de Polichinelle, que tout n'allait pas pour le mieux dans le meilleur des mondes chez les blocards. L'écrivain ici même, dans le numéro du 16 octobre dernier:

"Ces trois blocards professionnels (Hamel, Chaloult et Gouin) voudraient à présent faire bloc à part au sein du Bloc..."

Et ce samedi soir 16 octobre, exactement, le Dr Philippe Hamel déclarait à la radio que MM. René Chaloult et Paul Gouin, ainsi que lui-même, avaient décidé de s'abstenir de toute activité au sein du Bloc Populaire Canadien. Sans doute avait-il l'intention de dire autre chose encore, mais, selon ses propres paroles, il a consenti à modifier son texte "à la toute dernière minute, cédant aux demandes pressantes d'un grand nombre d'amis naturellement soucieux de régler l'imbroglio actuel".

Mais M. Gouin s'est empressé d'ajouter, au lendemain de ce discours, qu'il ne fallait pas entendre, par les paroles de son ami le Dr Hamel, que cet ami, et leur ami commun Me René Chaloult, et lui-même eussent la moindre intention de quitter le Bloc. Mais non! ils demeurent dans le sein du parti, tout en étant bien décidés à faire tout ce qu'ils pourront pour empêcher ce pauvre M. Raymond. C'est tellement plus élégant! On dessert tellement mieux une cause quand on s'en désolidarise sans l'abandonner...

Un journal avait annoncé, lundi, que M. Paul Gouin niait catégoriquement la déclaration de ce bon docteur. Avec ces incurables dissidents, chez qui le mal est si profond qu'ils trouvent moyen d'introduire la dissidence dans la dissidence elle-même, cela n'aurait rien eu de particulièrement étonnant, que la bisbille régnât déjà parmi les collègues en mécontentement perpétuel. Mais il semble que ce ne soit pas pour tout de suite. Rien n'assure cependant qu'on n'assistera pas prochainement à la rupture, avec fracas, d'une belle amitié qui n'a pas dû toujours aller sans orage.

Il n'y a que les partis à membre unique, comme celui de cet excellent M. Liguori Lacombe, pour ne pas connaître de ces dissidences!

Après les démêlés Gouin-Duplessis, après la formation de l'Union Nationale et la défection de l'Action Libérale Nationale, après la brouille Duplessis-Hamel et la gracieuse volte-face de Me René Chaloult, à quoi ne pas s'attendre? Le Bloc Populaire semble devoir rééditer l'aventure de l'Union Nationale, la victoire électorale en moins, probablement.

C'est le sort éternel promis à tous nos partis nationalistes, nés de la réunion de divers mécontentements, plutôt que d'être issus du groupement de toutes les volontés constructives et créatrices. Il y a toujours eu, dans le programme de tous ces partis, un élément négatif qui les vouait à l'échec. Seules, des circonstances exceptionnelles qui aveuglent l'électorat et troublent son jugement, peuvent leur permettre d'éphémères succès politiques. Mais ils ne sauraient durer, car ils ne répondent à aucun besoin profond, à aucune aspiration essentielle.

Toujours, on trouvera parmi ces démagogues, fauteurs de désordres et aventuriers de la politique, des transfuges de tous les partis, qui ne sont venus à un parti nouveau que parce qu'ils ont échoué dans les anciens et qu'ils n'ont pas trouvé à y satisfaire leur appétit énorme de médiocres sans talent et sans largeur de vue. On ne fait pas des chefs avec les déchets des autres partis, qui ne brillent déjà point par une pléthore de compétences.

La désintégration du Bloc est commencée avant même une problématique victoire. M. Raymond saura-t-il, comme M. Duplessis, passer par-dessus bord les rebelles et se cramponner à sa "chefferie"? Un avenir prochain le dira. Jusqu'ici, les surloupons de la Race se sont déplorablement révélés, à l'usage, des minus habens. Par leurs débordements et le spectacle grotesque de leurs sempiternelles chicanes, ils ont fait plus de tort au groupe canadien-français que nos pires ennemis. On ne compte plus les bonnes volontés et les dévouements sincères qu'ils ont découragés, chez nous, et c'est une pitoyable publicité qu'ils nous ont fait chez les autres.

Nous souhaitons, mais c'est bien en vain, que ces patriotes puérils acquiescent un jour une mentalité adulte. Alors, peut-être, au lieu de se quereller entre eux et de récriminer contre le reste de l'humanité, ils s'appliqueront à faire oeuvre utile.

Ce jour-là, ils auront bien mérité de la province de Québec et du Canada tout entier.

Emile-Charles HAMEL

L'HUMOUR et HERTEL

François Hertel, il y a quelques semaines, prononçait une conférence au Ritz. A la Palestre Nationale, il doit en prononcer une nouvelle le 3 prochain, intitulée *Qu'est-ce qu'un Canadien français?* Quelques mots sur la première de ces conférences nous donneront sans doute un avant-goût de celle que l'on annonce.

D'abord Hertel, humoriste qui se veut conscient, se défend comme un diable de jouer au pince-sans-rire. Il exige au contraire que nous apprenions le plus possible à sentir l'aiguillon de l'humour pour ensuite craindre davantage les ridicules. Ne disait-il pas encore là-dessus que souvent l'on s'acharne à rire parce que l'on ne consent tout de même pas à pleurer?

Hertel créerait ainsi chez nous une philosophie de la bonne humeur. A gens qui entendent la plaisanterie, l'on peut préférer de dures vérités. Et qui sait relever ou admettre des ridicules s'en écarte déjà quelque peu.

Dans notre pays où le ridicule ne tue point, précisément parce que l'humour n'y est guère prisé, servir de fortes doses d'humour suffirait peut-être, à la longue, pour changer quelque chose. Tel semble l'enjeu préféré d'Hertel.

C'est pourquoi Hertel prévenait caustiquement son auditoire du Ritz que, à tort ou à raison, ses sotties profondes à qui les entendra ne s'adressaient aucunement à des snobs. Qui en conséquence, préférant pour sa part la clarté au clinquant, il remplace sans hésitation son prétentieux titre d'*Introduction à un essai sur l'humour* par celui, plus candide, d'*Introduction à une mystique de la blague*.

Tant pis, devait alors penser Hertel, pour les gogos pseudo-hermétiques qui ne comprennent rien de simple! Et tant pis pour les longues faces de carême qui ne respectent qu'un ton funèbre!

L'humour gentiment clinquant de cette conférence dirigée contre les poseurs de tout acabit et les ignorants fieffés laisse donc supposer que la prochaine, consacrée au caractère de notre peuple, sera pour le moins drue. Hertel d'ailleurs n'a-t-il pas dit, au Ritz, qu'un pays fertile en lourdauds est en droit d'espérer un vaste destin humoristique?

Henri TRANQUILLE

NOUS, DU MOINS, NOUS VERRONS L'AURORE...



La guerre nous impose à tous notre part de sacrifices; mais, avant de songer à nous plaindre de notre sort, songeons à ceux qui ont consenti le suprême sacrifice; songeons à ceux dont les yeux se sont fermés à jamais afin que nous puissions revoir l'aurore de la victoire et de la paix.

Ceux-là dont une humble croix de bois marque la tombe ont payé de leur sang, de leur vie. A nous, on ne demande qu'un peu d'argent. Et encore, en souscrivant à l'Emprunt de la Victoire faisons-nous une bonne affaire en même temps que nous accomplissons notre

devoir patriotique. Quel placement plus sûr pourrions-nous rêver? Cet argent que nous prêtons, il nous sera rendu, avec intérêt.

Prêtons donc, généreusement, afin de hâter la victoire et d'empêcher que se multiplient longtemps encore ces tristes croix de bois. Quel nom portera la prochaine? Peut-être le nom d'un être qui nous est cher... Notre argent le sauverait peut-être... Prêtons donc sans compter, jusqu'à la limite de nos moyens. Ainsi, nous nous serons acquités d'un devoir sacré envers notre Patrie et envers nos combattants.

HÂTONS la VICTOIRE!
5^e EMPRUNT de la VICTOIRE

Cette annonce est une gracieuseté des maisons suivantes:

Montreal Light Heat & Power Cons.
 Jenkins Bros. Limited
 The Robert Mitchell Co. Limited

Montreal Locomotive Works Limited

Commercial Alcohol Co. Limited
 Hydraulic Machinery Co. Limited
 Guy Tombs Limited

Sun Life Assurance Company of Canada

Switlik Canadian Parachute Limited
 Wolfe Stevedores Limited
 Fairchild Aircraft Limited

QUELQUES PROPOS SUR L'ACTUALITÉ

par André Bowman

La conférence tant attendue des grandes Puissances vient enfin de commencer à Moscou. C'est à proprement parler une conférence de déblaiement, qui doit paver le chemin à l'entrevue des chefs d'États et aussi au chemin qui mènera à l'après-guerre. Par sa nature même, ce conclave influera sur les opérations présentes — on peut même dire qu'elle a déjà influé sur celles-ci — sur la politique internationale qui prendra une orientation libérale ou réactionnaire suivant les résultats atteints. D'où l'importance primordiale de ces conversations. Selon ce qui en sortira il y aura ou il n'y aura pas d'entrevue entre Roosevelt, Staline et Churchill.

Actuellement, on ne peut faire que des conjectures basées sur le caractère des hommes qui participent aux pourparlers de Moscou.

Le problème est vaste, très vaste, plus complexe qu'il n'apparaît à première vue. Il y a une foule de questions militaires à discuter et un nombre non moins grand de problèmes politiques brûlants.

La scène s'ouvre sur une reprise de l'offensive victorieuse russe, offensive d'une ampleur tout à fait remarquable. Elle s'ouvre aussi sur des succès alliés importants. Les deux camps ne manquent donc pas d'arguments dans leurs plaidoyers pro domo.

La grande actualité, en dehors bien entendu, de la conférence de Moscou, est le soulèvement balkanique déclenché par les partisans de Josip Brozovitch, à l'heure où la situation est très grave dans la péninsule, par suite des victoires russes d'une part et de la menace d'invasion alliée de l'autre. Ce soulèvement a pris un tel caractère que les autorités de Londres et de Washington n'hésitent plus à aider les Partisans et à les armer afin que la Russie n'ait pas le monopole absolue de l'aide aux Puissances balkaniques.

Toujours de prime importance est la campagne d'Italie qui aspire lentement des forces allemandes toujours plus nombreuses.

Enfin, pour un avenir rapproché, le champ d'action dans la péninsule ibérique. On signale des rassemblements importants de divisions nazies du côté de la frontière des Pyrénées, pour parer à un coup éventuel des Alliés dans cette direction.

Ainsi donc ce phénomène de déploiement des forces allemandes peut être intégré dans la somme des opérations militaires actuelles. Très certainement les Etats-Majors doivent tenir compte du caractère autonome des fronts futurs et considérer les victoires diplomatiques et politiques de ce genre comme autant d'engagements victorieux d'avant-garde.

Tous les chemins mènent à Moscou...

Si tous les chemins mènent, ou plutôt menaient, à Rome, on peut dire qu'au cours de ces dernières années, toutes les routes mènent à Moscou. Les Allemands sont allés à Moscou négocier avec les Russes après que les Puissances occidentales eussent raté leur alliance avec Staline. Les Finlandais ont cherché leur chemin de Damas après la défaite de 1940 et l'ont trouvé sur la route de Kremlin. Après Casablanca, après Québec, les Alliés ne pouvaient se dispenser d'aller eux aussi vers la "Ville Blanche". Il n'est que regrettable que des influences occultes aient si longtemps retardé ce voyage, dans l'espérance d'en faire un Canossa ou plus simplement de le faire avorter.

Les chancelleries qui on le sait sont toujours les derniers piliers de la réaction, ont longtemps hésité. Elles auraient voulu voir Staline assister, à titre d'invité, à des conversations internationales. Le dictateur russe est resté sur ses positions.

Les controverses de presse n'ont pas amélioré la situation. Et un moment est venu où il a fallu faire face aux réalités; où il a fallu tenter de réaliser une entente véritable entre les principales Puissances, ne serait-ce que pour résoudre certains problèmes d'ordre militaire. Il se fait, qu'en raison des circonstances, il y aura plus que des questions militaires à examiner, celles-ci étant fonction de certaines questions purement politiques. Telles sont les raisons primordiales qui ont valu les pourparlers actuellement en cours.

Il est assez intéressant d'examiner le caractère et surtout la carrière des acteurs du drame — le mot n'est pas trop fort — qui se déroule actuellement dans la capitale de toutes les Russies.

Nos petits princes Chouisky

Après bien des hésitations, Cordell Hull, vénérable secrétaire d'Etat, portant avec quel que peine ses 72 ans passés, s'est décidé à se rendre en personne à Moscou. On a voulu faire croire que les hésitations du gentleman du Tennessee étaient dues à son horreur de voyager en avion, ce qui est une bien pauvre excuse. Cordell Hull ne voulait pas se rendre à Moscou parce, homme aux limitations marquées, il ne s'était pas rendu compte que le centre de gravité de l'Europe (et qui sait, peut-être, du monde) s'est déplacé vers Moscou, surtout depuis les victoires retentissantes de la campagne d'été. Il a fallu employer la persuasion la plus subtile pour faire comprendre à cet homme politique de la vieille école, de la très vieille école, qu'on ne pouvait, surtout après certaines expériences malheureuses, confier des tâches essentielles à des sous-ordres qui suivent parfois leur propre politique au lieu de s'en tenir à celle du State Department. Le vénérable Tennesien s'est donc dérangé. Mais il n'est pas seul. Il est accompagné de quelques conseillers dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils sont surpris, surtout étant donné le genre et le caractère des négociations en cours.

Le State Department n'a jamais été très fort en experts en matière slave et il ne connaît pas non plus grand chose aux affaires du Proche Orient. Aussi ne pouvait-on pas s'attendre à voir quelques spécialistes du calibre de ceux du Foreign Office. Mais on a éprouvé un véritable choc en apprenant le nom des conseillers de Cordell Hull. Même *Time*, le magazine le plus conservateur des Etats-Unis, une revue que l'on ne pourra certainement pas accuser de sympa-

thies communistes, ni même russes, n'a pu s'empêcher de faire quelques commentaires étonnés sur ces nominations.

Le rôle de "jeune premier" est rempli par James Clement Dunn, membre par alliance de la tribu des Armour (conservés de Chicago). Jimmy, comme on l'appelle, est connu pour son élégance vestimentaire, ses parties fines, ses succès... mondains (à défaut d'autres...), son enthousiasme pour Franco, pour Mussolini, pour Pétain et son régime, pour Peyrouton. Sa carrière de classe comme un adversaire décidé des Soviets.

Je ne sais si c'est simple inadvertance, ou de propos délibéré, que l'"expert" en affaires russes se trouve être Charles E. Bohlen qui, malgré sa naissance américaine reste le Junker prussien dans toute sa beauté. Bohlen est apparenté aux Krupp von Bohlen d'Allemagne, ce qui ne manque pas d'ironie. Aussi antisoviet que son partenaire plus haut nommé, Bohlen se déclare en faveur des Russes comme Russes (comprendra qui pourra) mais ne changera probablement pas de mentalité en se mirant dans les eaux de la Moskva. Bohlen a un assistant. Toujours comme par hasard c'est un nommé G. Frederic Reinhardt, le "lady killer" des salons de Vienne et des trois semble être celui qui déteste le plus cordialement les Soviets.

Comme trio, c'est prometteur. On ne peut que regretter de ne pas voir Stettinius figurer sur la liste. S'att au moins est un homme sensé, un réaliste, qui ne laisse pas diriger par ses préjugés mondains ou politiques. Mais Stett est resté au State Dpt. Est-ce voulu?

Enfin pour corser le tout, un Irlandais, C. W. Cannon tiendra le rôle d'expert balkanique. Comme il ne connaît rien, ou presque, à la Yougoslavie, dont l'importance est devenue très considérable au cours de ces jours derniers, il était tout à fait qualifié pour être au programme. Pauvre Cordell Hull...

La délégation anglaise

Elle est dirigée par Antony Eden. Nul doute que sa mission à Moscou consiste en partie à adoucir les angles entre délégués russes et américains. Il est probable que le ministre Anglais des Affaires étrangères a devant lui la plus importante émission de toute sa carrière. Il lui sera possible de donner toute sa mesure; Capable, personne n'en doute. Habile, tout le monde le sait. Le sera-t-il suffisamment pour faire accepter une solution commune aux trois parties? Ça, c'est une autre histoire.

Quelques ombres au tableau, du côté anglais. On revoit Strang, qui avait assisté à la conférence franco-anglo-russe de 1939.

Mais étant donné que le Foreign Office se rend compte de l'importance qu'attache Moscou au succès de la conférence, il est probable que la délégation anglaise fera tout en son pouvoir pour arriver à une solution. Du côté russe, rien à signaler: Molotoff représente Staline et Staline seul. Du point de vue soviétique, c'est un avantage.

Five blind mice...

De retour d'une longue visite aux différents fronts de combats cinq sénateurs américains ont émis leurs opinions. C'était leur droit. Encore auraient-ils pu en user avec discrétion. Mais pour des raisons faciles à deviner, ils n'ont pas montré le tact auquel on aurait pu s'attendre de la part d'illustres législateurs d'une auguste assemblée. Leurs histoires ne concordent pas toujours, loin de là. Elles ont été cependant assez déplacées pour avoir provoqué une réponse assez dure de Churchill.

Le sénateur Lodge, entre autres, a froidement déclaré que la cession de bases sibériennes aux Etats-Unis économiserait un million de vies humaines dans les opérations futures. Lodge prétend que McArthur est du même avis, mais le sénateur Brewster déclare que McArthur n'a rien dit. Ce qui est remarquable c'est qu'un homme politique du calibre de Lodge ne se soit pas rendu compte qu'après une déclaration aussi vague, il lançait en circulation l'idée dangereuse qu'il n'y aurait qu'à posséder des bases en Sibérie pour battre le Japon en cinq sec. Il ne s'est pas rendu compte non plus qu'il contribuait à élargir le fossé entre les Alliés. Pourquoi voudrait-il que la Russie, jusqu'au cou dans la guerre contre l'Allemagne se déclarât contre le Japon alors que les Etats-Unis n'ont jamais déclaré la guerre à la Finlande?

Les problèmes devant la conférence

Ce qui nous ramène à la question du jour: la conférence tri-partite. Les négociations ne se poursuivront certainement pas autour d'abstractions. Il y a quelques problèmes très concrets qui sont d'actualité brûlante, entre autre celle du second front, tel que le conçoivent les Russes et tel que l'envisagent les Alliés. Il y a l'épineuse question de la politique à suivre envers l'Allemagne, de la guerre jusqu'à reddition sans conditions, des frontières d'après-guerre, de l'intervention dans les Balkans. Enfin, l'administration des territoires reconquis. C'est somme toute une conférence qui sera autant politique que militaire, sinon plus. Enfin les bases sibériennes seront certainement discutées.

Ce n'est pas tellement ce que l'on discutera qui est important — tout actuellement se trouve à l'être — c'est la solution que l'on trouvera qui importe surtout. De cette solution dépend toute la politique future et de la Russie et des Alliés. Dans les crescendo des opérations, il ne faut pas oublier les raisons directrices du drame mondial. Le revirement que l'on observe chez les neutres en est un preuve.

Les deux péninsules

Depuis les succès marqués des Partisans yougoslaves — et, surtout, depuis l'avance marquée des Alliés en Italie — le problème balkanique reprend toute son acuité. Comme je l'avais remarqué il y a plusieurs mois, on se trouve en face d'une des questions les plus épineuses de la guerre.

Visiblement, les Russes ne désirent pas voir les Alliés attaquer dans cette région. Non moins visiblement, les Turcs ne veulent pas voir les

armées rouges envahir la péninsule, si elles brisent le front allemand de Russie. Non moins visiblement, les Allemands seraient prêts à évacuer les régions illyriennes plutôt que de voir les Nations-Unies les prendre à revers. Il n'est pas impossible que Berlin ait offert un protectorat balkanique aux hommes d'Ankara, en échange d'une neutralité bienveillante.

Le dernier mot restera aux insurgés: ceux de Tito ou ceux de Mikhailovitch. A condition

toutefois que lesdits insurgés reçoivent l'aide nécessaire de la part des Alliés. Il faut donc se mettre d'accord à Moscou sur ce point.

Quant à l'Espagne, elle est en fermentation. Les dissensions intérieures sont telles que l'on se demande si Franco restera longtemps encore au pouvoir.

Dans certains milieux bien informés, on lui donne encore pour six mois d'existence politique. Ce sera encore six mois de trop...

Quand vous êtes à
TORONTO
Descendez à
HÔTEL ST. RÉGIS
392, RUE SHERRBOURNE
R.A. 4133
en face de l'église du Sacré-Coeur, la seule église catholique de langue française à Toronto.

N'EST-CE PAS LA VÉRITÉ ? Par Ti-Jos No 22

Épargnez maintenant dépensez plus tard
En n'achetant pas maintenant, nous évitons de rendre les choses rares encore plus rares, et aidons à protéger le plafond des prix. Assurez-vous donc, au contraire, un bon petit magot en plaçant votre argent de la façon la plus sûre au monde: en Obligations de la Victoire du Canada. Épargnez maintenant pour pouvoir dépenser quand les gars reviendront!
JOHN LABATT LIMITED
London Canada

"QUAND JACQUES REPRENDRA SA PLACE AU FOYER..."

"NOUS préparons le retour de Jacques. Nous sommes fiers de lui. Quand il reviendra, il trouvera un foyer confortable. Il bénéficiera de notre prévoyance. Grâce aux économies que nous aurons faites pendant la guerre, nous pourrons alors lui offrir l'utile et l'agréable. "Jacques connaît bien nos projets, nous lui en parlons dans toutes nos lettres. En nous privant du superflu, nous épargnons des sommes rondelettes et nous achetons des Obligations de la Victoire. Ça nous rapporte du 3%. Le principal et les intérêts nous permettront plus tard d'améliorer la ferme, de renouveler nos instruments aratoires, d'avoir plus de bétail et de nous procurer toutes sortes de bonnes choses. "Jacques comprend l'importance de la tâche qui s'impose à tous les Canadiens, à ceux de l'arrière comme à ceux de l'armée. Mais il peut être sûr que sa famille, ses amis et ses voisins sont heureux de pouvoir hâter son retour en achetant des Obligations de la Victoire, avec leurs économies ou en engageant une bonne part de leurs revenus futurs. Ils ne failliront pas à leur devoir, c'est certain!"

QU'EST-CE QU'UNE OBLIGATION de la VICTOIRE?
Une OBLIGATION DE LA VICTOIRE, c'est l'engagement pris par le Dominion du Canada de rembourser en argent, en entier, le capital, et de verser régulièrement les intérêts, tous les six mois, au taux de 3% par année, jusqu'à maturité. Les Obligations de la Victoire constituent le meilleur placement, garanti par toutes les ressources du Pays. Le Canada émet des Obligations depuis 75 ans; il n'a jamais manqué de payer chaque dollar de capital et d'intérêts. Une Obligation de la Victoire est une valeur plus facile que toute autre à convertir en argent sonnante.

HÂTONS LA VICTOIRE

ACHETONS DES OBLIGATIONS de la VICTOIRE

43F-WL1 LE COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE

ÈRE DES NAÏFS

J'ai rencontré plusieurs socialistes en ces derniers temps. L'un de ces sauveurs me renvoyait récemment à l'espèce de manifeste que M. Coldwell publiait, le 1er septembre, sous forme de "quiz", dans le *Maclean Magazine* de Toronto. Je me suis procuré le numéro en question dans l'espoir d'y trouver mon chemin de Damas. Je n'y ai guère lu que les lieux communs ressassis, depuis cent ans au moins, par les illustres utopistes de la France et de l'Allemagne. A côté, d'innombrables naïvetés.

M. Coldwell est affable, modeste, sympathique. L'ayant rencontré deux ou trois fois, j'en ai gardé une impression de sincérité et d'honnêteté. Comment a-t-il pu se convaincre qu'un système comme celui qu'il expose dans le *Maclean* soit réalisable et conforme au bonheur et au progrès du peuple canadien ? Je n'arrive à m'expliquer ce phénomène que par la présence, chez lui, d'une forte dose de naïveté et d'autosuggestion.

A cette question: "Dans le domaine que vous vous proposez de socialiser au début, votre parti permettrait-il l'expansion de l'entreprise privée?", M. Coldwell répond:

"La réponse à cette question peut se trouver dans notre expérience de guerre. Par la création, à Ottawa, de divers services de direction (controls), l'expansion de l'entreprise privée, même sous notre système capitaliste, n'est permise que dans la mesure où elle favorise la réalisation de notre effort de guerre. Le même principe général s'applique dans le cas du gouvernement par le C.C.F. Notre objectif national serait alors la production pour le bien-être du peuple d'après un plan préalable. Toute expansion, publique ou privée, qui s'adapterait à cet objectif serait permise; toute expansion, publique ou privée, qui pourrait contrecarrer cet objectif, serait empêchée."

En d'autres termes, le gouvernement seul, par l'autorité d'une bureaucratie de demi-dieux, jugerait s'il faut permettre ou défendre les entreprises. Pour qui sait jusqu'à quel point le "red tape" même sous notre régime, cause des entraves, des embarras et des retards à toute notre machine économique, c'est un bel avenir que nous promet là le chef de la C.C.F. Il est prouvé depuis tou-

jours que l'initiative des individus est cent fois supérieure à la lourde machine de l'Etat. C'est cette initiative qui a fait toute la civilisation occidentale, et c'est la lourde machine qui l'écrasera. On l'a vu dans les pays totalitaires. Espérons qu'on ne le verra jamais chez nous. Ce n'est pas sous un régime socialiste que l'Amérique aurait atteint son standard de vie et serait devenue la première puissance du monde.

M. Coldwell nous répondra qu'il entend parler seulement des industries "basiques". Or, personne ne peut définir ce qu'est une industrie basique. Quand on veut tuer son chien, on dit qu'il est galeux. Tous les industriels ou à peu près prétendent qu'ils dirigent des boutiques de première importance. En fait, dans l'esprit de nos socialistes, l'industrie basique est celle qui arçusui ou du moins qui a quelque importance. L'automobile est dans ce cas, bien qu'il soit très difficile à un gouvernement, même sous la direction d'un honnête instituteur et d'un zélé professeur de McGill, de faire mieux, en ceci, que M. Henry Ford. Je pourrais nommer la fabrication des meubles, des habits, des matériaux de construction, même tous les produits de l'agriculture. Au reste, M. Coldwell nous fait entrevoir l'intention de son parti, quand, après avoir concédé qu'il faudra laisser quelque répit à l'entreprise privée, il nous avertit qu'il en sera ainsi pour un temps seulement. (The C.C.F. believes that at least for some time the two systems must necessarily co-exist.) Je ne vois pas en quoi le régime céféfiste diffère substantiellement du marxisme. Or, la Russie a tourné le dos au marxisme quand elle l'a trouvé irréalisable.

A une autre question, M. Coldwell déclare que les emprunts portant intérêt, que lance le gouvernement chargent trop lourdement le budget fédéral et entrave la législation sociale: "C'est pour cette raison, dit-il, que la C.C.F. a conseillé des emprunts de guerre sans intérêt". Encore une naïveté! Allez donc proposer à Baptiste de prêter son argent sans intérêt. Admirez la vertu de désintéressement. Elle ne court pas les chemins, allez. Et si vous en faites dépendre exclusivement le bien-être et le progrès, ne vous faites pas d'illusion: vous allez à une faillite certaine. M. Coldwell devrait être franc et nous dire ce qu'il veut: une confiscation au moins temporaire du capital et de l'épargne.

Un des chefs de ce parti, prônant l'expropriation et l'étatisation d'un grand service public, répondait à peu près ceci à quelqu'un qui lui demandait avec quoi il paierait: "Nous paierions, dit-il, avec des bons du gouvernement dont l'intérêt s'éteindrait graduellement et prendrait fin au bout de cinq ans". Si une telle manoeuvre était consciente, il faudrait la nommer par son nom: ce serait un vol pur et simple. Des obligations sans intérêt ne se transigeraient guère

au-dessus de vingt à vingt-cinq pour cent du pair. Ce serait une spoliation.

Au fond de ces systèmes rêvés par des économistes en pantoufles, je vois beaucoup d'ignorance. Il faut préférer l'avis du grand économiste Louis Marlio, qui, dans son livre *La révolution d'hier, d'aujourd'hui et de demain*, écrit: "La vogue de l'économie dirigée ou, selon le beau mot de M. Walter Lippmann, du collectivisme progressif tient à ce qu'elle satisfait la vanité des penseurs, l'orgueil des leaders politiques et ouvriers qui estiment que la direction de quelques hommes intelligents (ils pensent à eux-mêmes) permettrait de remettre de l'ordre dans le chaos individualiste."

"Toute l'économie dirigée est basée sur la suppression du système des prix tels qu'ils résultent du libre jeu de la loi de l'offre et de la demande. Dans l'économie libérale, le mouvement des prix constitue le pébiscite permanent et automatique de tous les consommateurs. Dans l'économie dirigée, c'est un fonctionnaire qui est chargé d'apprécier tous ces besoins, tâche impossible si le fonctionnaire se base sur des statistiques, même exactes, c'est-à-dire sur le passé... Si le fonctionnaire opère par intuition, il y a peu de chance que son appréciation personnelle réponde aux besoins de la masse... Tout fonctionnaire, étant lié à la politique, est forcément partisan et instable... Où est le fonctionnaire compétent pour connaître mieux la marche de toutes les industries que les industriels eux-mêmes?"

Voilà le bon sens même. Or, ce que nous propose M. Coldwell, ce n'est pas seulement l'économie dirigée, c'est la confiscation partielle ou totale d'une foule d'industries dont il ignore lui-même le premier mot et qu'il désire confier à d'honnêtes employés civils et théoriciens aux mains blanches.

Je n'en veux pas à M. Coldwell personnellement. Je crois que nous serions aisément des amis. Ce que je crains pour lui, c'est la déformation professionnelle du politicien forcé de donner dans la démagogie, c'est aussi l'état d'un chef prisonnier d'un parti, prisonnier des préjugés destructeurs de la masse aveuglée par de faux prophètes.

J.-Ch. H.

Les Amis de l'Art

L'Association offre les avantages suivants à ses membres—Vendredi 22 octobre, à la salle des Fêtes de l'Université, à 8.15 p.m., la Société des Débats ouvrira la saison de ses activités avec le débat "Pour ou contre les déca's". Les 23 et 30 octobre en matinée, et les 25, 28, 27 et 28 octobre en soirée, au Monument National, M. Claude Henri Grignon présentera "Un Homme et son Pêche". Des billets à prix de faveur sont à la disposition des membres aux bureaux de l'Association, 1097 rue Berri.

Tous les Amis de l'Art sont priés d'écouter l'émission radiophonique de l'Association, samedi, 23 octobre à 12.15 p.m., au poste C.K.A.C.—Mlle Rima Lasser, lauréate du prix David 1943 pour la littérature, en sera la conférencière. Ils auront aussi le plaisir d'entendre Mlle Judith Jamin, artiste bien connue du public. Ces artistes seront présentées par Mlle Jacqueline Savard, commentatrice du poste. L'Association désire informer les jeunes que l'enregistrement prendra le 1er novembre. Tous sont invités à s'inscrire sans délai.

Palace

"Let's Face It" en 2e semaine

Les cinéophiles désireux d'oublier le "terrible quotidien" n'ont qu'à fréquenter le Palace, cette semaine, pour y voir "Let's Face It", une comédie fort au point dont les vedettes principales ne sont nulles autres que Betty Hutton et Bob Hope. C'est là la version cinématographique de la comédie musicale qui a obtenu un si grand succès sur le Broadway. Ce film gardera l'affiche une seconde semaine.

On pouvait difficilement procéder à un meilleur choix en ayant recours à Betty Hutton pour faire face au bouillant Bob Hope. Il y a aussi lieu de souligner particulièrement que l'inimitable Zazu Pitts fait partie de la distribution et ne contribue pas peu au succès de "Let's Face It". On compte également, au nombre des interprètes, Eve Harden, Raymond Walburn, Dona Drake, Cully Richards et Marjorie Weaver.

Il n'y a pas de doute que Bob Hope conquerra de nouveaux lauriers dans "Let's Face It".

Loew's

"Le Fantôme de l'Opéra" en 3e semaine

"Le Fantôme de l'Opéra", film qui demeure au Loew's une autre semaine n'a pas besoin d'être présenté aux cinéophiles. Déjà du temps du film silencieux, l'oeuvre célèbre de Gaston Leroux sur laquelle le film est basé, était exploitée tant en Europe qu'en Amérique. La plus récente version de ce roman feuilleton qui a enflammé l'imagination des Parisiens et plus tard des lecteurs du monde entier, met l'accent sur la musique. Elle nous débarrasse de quantité

de scènes d'horreur qu'illustra avec tant de véhémence, Lon Chaney, Claude Rains, son successeur, est beaucoup plus sobre. Personne ne songera à s'en plaindre. Nelson Eddy et Suzanne Foster prêtent leurs voix magnifiques à des extraits d'opéras qu'ils chantent dans des décors particulièrement soignés. La reconstitution de l'opéra de Paris est vraiment impressionnante. Quant aux souterrains de l'Opéra ou le Fantôme entraîne la belle cantatrice, ils évoquent des visions dantesques.

Rains est prenant dans le rôle du malheureux violoniste qui sous le coup du malheur, deviendra plus tard, le Fantôme de l'Opéra après qu'il aura été brûlé au visage par le contenu d'un bain d'acide.



L'EXCES DE CONFIANCE!

En ce moment, alors que la fortune de la guerre semble nous sourire et nous encourager, gardons-nous bien de tomber dans le danger funeste de l'excès de confiance.

Comprenons bien que le moment de frapper et de frapper dur, c'est quand l'ennemi accuse les premiers signes de faiblesse.

Ce moment est maintenant arrivé. Nous affirmerons l'unité de notre force, de notre détermination inébranlable en faisant du Cinquième Emprunt de la Victoire un succès plus éclatant encore que les précédents.

Frappons dur! — Prêtons pour hâter la Victoire.

THE SHAWINIGAN WATER & POWER CO.

ELECTRICITE ET PRODUITS CHIMIQUES

CHEZ PERRON
Pour vos Plantes Vivaces, Vignes & rosiers, Fraisiers, Canalis, Arbustes d'Ornement, etc.
TÉLÉPHONE "L'ARCADE" 4191
W. H. PERRON & CIE
CHARRIERS & PÉPINIERS
833 BLVD ST LAURENT, MONTRÉAL

Switlik Canadian Parachute Ltd.
Une compagnie essentiellement canadienne
On peut avoir entière confiance dans les parachutes "SWITLIK", car chacun d'eux est fabriqué selon les spécifications les plus rigoureuses et soigneusement éprouvés pour en assurer le bon fonctionnement.
3575 Blvd St-Laurent — MONTREAL, QUE.

AGISSEZ-VOUS EN QUALITÉ D'EXÉCUTEUR TESTAMENTAIRE?
Si oui, et si vous désirez être relevé du travail de détail de la succession, nous serons heureux d'être votre agent. La loi vous autorise de recourir à nos services et nos honoraires sont des plus modérés.
F. G. Donaldson, Président et Gérant Général
Morris W. Wilson, Vice-Président
Gordon W. MacDougall, C.R. Vice-Président
MONTREAL TRUST COMPANY
511 PLACE D'ARMES, MONTREAL
HALIFAX WINNIPEG EDMONTON TORONTO VANCOUVER
ST-JEAN, TERRE-NEVE LONDRES, ANGLETERRE NASSAU, BAHAMAS

AVIS DE REQUÊTE POUR DIVORCE
Avis est par les présentes donné que DAME ELSIE HOLLINGSWORTH, épouse de la Cité et District de Montréal, dans la province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux GEORGE HOLLINGSWORTH, mécanicien, de la Cité et District de Montréal, dans la province de Québec, pour cause d'adultère et d'abandon.
Daté à Montréal, dans la Province de Québec, ce quinzisième jour de septembre 1943.
GREENBLATT & GODINSKY
Procureurs de la Requérante.

AVIS DE REQUÊTE POUR DIVORCE
Avis est par les présentes donné que WILSON ALLAN MARIN, agent, de la Cité et District de Montréal, dans la province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son épouse OLIVE BERNICE PELLETIER, de la Cité et District de Montréal, dans la province de Québec, pour cause d'adultère et d'abandon.
Daté à Montréal, dans la Province de Québec, ce 31ème jour d'octobre 1943.
LYON W. JACOBS, C.R.
Procureur du requérant
Chambre 420,
276 ouest, rue St-Jacques
Montréal, Qué.

AVIS DE REQUÊTE POUR DIVORCE
Avis est par les présentes donné que Freda Watson Norman Daniels, de la cité et district de Montréal, Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session ou à sa prochaine session afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux, Thomas Basil Hayward Daniels, comptable, de la cité et district de Montréal, Province de Québec, pour cause d'adultère et d'abandon.
Montréal, 6 octobre, 1943.
MERGLER & MERGLER,
Procureurs du requérant,
Chambre 892,
123 ouest, rue Craig
Montréal, Québec.

AVIS DE REQUÊTE POUR DIVORCE
Avis est donné par les présentes que MARIE STELLA GISELE FAYETTE, employée de bureau, de la cité de Montréal, dans la province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son mari, WILLIAM MACRAE, chauffeur d'autobus, de la cité de Verdun, district de Montréal, dans la province de Québec, pour cause d'adultère.
Daté à Montréal, dans la province de Québec, ce 13e jour d'octobre 1943.
MENDELSON & FREEMAN,
Procureurs de la requérante,
Ch. 219, Ed. Transportation,
132 ouest, rue St-Jacques,
Montréal, P.Q.

AVIS DE REQUÊTE POUR DIVORCE
AVIS est par les présentes donné que DAME THEODORA E. OSTLUND, de la cité et du district de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son mari, LOUIS DOUGLAS FRUITIER, pour cause d'adultère et d'abandon.
DATE à Montréal, dans la Province de Québec, ce 13e jour d'octobre 1943.
GENSER & LACK,
276 ouest, rue St-Jacques,
Montréal, Qué.
Procureurs de la Requérante.

A tous les déposants de la BANQUE ROYALE DU CANADA

Conscients d'accomplir un devoir patriotique, nous conseillons de nouveau à tous nos déposants de souscrire au nouvel Emprunt de la Victoire jusqu'à l'extrême limite de leurs moyens, et de puiser pour cela à même leurs dépôts en banque.

Les Obligations de la Victoire sont comme de l'argent en banque. Elles sont négociables en tout temps; elles sont garanties par les richesses du Canada tout entier, et, si jamais vous désirez obtenir un prêt de la banque, elles constituent le meilleur gage collatéral qui soit.

Transformons en Obligations de la Victoire tout l'argent dont nous pouvons disposer. Il faut que chacun de nous fasse toute sa part pour "hâter la victoire".

Hâtons la victoire  Achetons des obligations

MONTREAL POWER

répond

AU PREMIER MINISTRE

A la lecture de la déclaration faite par le premier ministre de la province de Québec, le 8 octobre 1943, au sujet d'une législation à soumettre lors de la prochaine session de la législature de Québec, et à la lecture de l'avis que la Compagnie reçut le même jour de la Régie des Services Publics, il semble bien que le Gouvernement se donne pour but de détruire le crédit et la valeur d'un des grands services publics de la province.

Ce service public a été édifié au cours des cinquante dernières années, toujours en conformité avec les lois de la province: il est aujourd'hui généralement reconnu comme le service du genre le plus économiquement administré de tout le continent et il jouit actuellement d'un crédit supérieur à celui de la Province elle-même, grâce au courage, à la clairvoyance et à l'esprit d'initiative de ceux qui ont veillé au développement et à l'administration de l'entreprise durant tout ce temps.

Les chiffres suivants illustrent bien le développement et l'expansion au cours de ces années:

Année	Population	Ventes d'électricité en kilowatt-heures
1902	333,861	43,000,000
1942	1,129,407	3,800,000,000

Dans sa déclaration, le premier ministre n'a pas dit que c'est la province elle-même qui, pour susciter de la concurrence dans le domaine de l'électricité, accorda libéralement des chartes à toute personne désireuse de se lancer dans ce genre d'entreprise, et fut donc responsable de la création d'un grand nombre de petites entreprises sans valeur économique, entreprises qui, littéralement, multiplièrent sans besoin les forêts de poteaux et de fils dans le territoire desservi par la Compagnie.

Notre Compagnie n'avait pas le choix: il fallait faire face à la situation née de pareilles tactiques et la résoudre. Avec le temps, elle réussit à fusionner les nombreux services concurrents en un seul système homogène, ce qui eut pour effet d'éliminer le gaspillage et les forêts de poteaux et de permettre la diminution périodique des tarifs, tel qu'indiqué ci-dessous:

SERVICE D'ECLAIRAGE ELECTRIQUE

Année	Tarif net le kilowatt-heure (cents)
1908	12.75
1909	10.00
1910	9.00
1911	7.50
1912	7.00
1913	6.40
1914	6.00
1916	5.00
1919	4.80
1923	4.25
1924	4.00
1925	3.50
1928	3.25
1930	3.00 à 1.50
1933	2.52 à 0.90

COUT DE L'ELECTRICITE AU FOYER 1942

Nombre des abonnés	MOYENNE PAR ABONNÉ		
	Par année	Par mois	Par jour
237,721	\$20.06	\$1.67	5.4 cents

Depuis 1933, des diminutions de tarifs ont été appliquées à diverses catégories de services électriques.

Quant à l'accusation que la Compagnie est un monopole, il suffit de répondre que l'industrie électrique est de nécessité un monopole, et reconnue comme telle par tout le monde, y compris le Gouvernement et la Régie des Services Publics. La Compagnie doit-elle être punie à cause de cela?

Il serait bon de faire remarquer ici qu'au cours de son développement la Compagnie a établi une formule uniforme de tarifs applicable non seulement à la ville de Montréal mais encore aux quarante-sept autres municipalités du territoire desservi, où le service prend dans une large mesure un caractère rural.

La déclaration du premier ministre laisse entendre que la Compagnie a exploité le public. Le fait que les tarifs des services électriques aient été diminués progressivement, comme nous venons de l'indiquer, et soient reconnus généralement inférieurs à ceux exigés par tout autre service similaire sur le continent, devrait être une preuve suffisante que le public n'a pas été exploité.

Le premier ministre semble avoir basé son accusation sur les prétendus millions de dollars de capitalisation que représenteraient les franchises et l'achalandage. Il serait certes intéressant de savoir où le premier ministre s'est renseigné, puisqu'aucun article d'achalandage n'a jamais paru au bilan de la présente Compagnie ni d'aucun de ses prédécesseurs, et qu'il n'a jamais été attribué de valeur spécifique aux franchises.

En fait, le mot "franchises" ne commence à paraître au bilan qu'en 1938 dans la description générale de l'actif, laquelle description est une copie littérale d'une loi de 1937 énumérant les actifs sur lesquels le "distributeur" doit être assuré d'un rendement raisonnable (1 Geo. VI, Chapitre 25, Section 12), mais jamais il n'a été attribué de valeur aux franchises dans les livres de la Compagnie.

Le premier ministre déclare qu'une mesure radicale était devenue nécessaire pour assurer au peuple de la Province le service de l'électricité à des conditions comparables à celles auxquelles on obtient ce service dans Ontario. Mais il ne dit pas que s'il est des tarifs d'électricité chargés par la Compagnie qui excèdent ceux chargés pour le même service en Ontario, la faute en est exclusivement aux lois d'exception auxquelles la Compagnie est soumise en matière d'impôt au fédéral, au provincial comme au municipal, alors que les services établis de l'Ontario sont pratiquement exempts de pareils impôts. Ces taxes d'exception pour les années 1937 à 1942 inclusivement se sont chiffrées par \$31,750,000, et s'établissent actuellement à quelque \$8,000,000 par année. Le premier ministre sait fort bien que la Compagnie a déclaré à maintes reprises son intention, si elle était dégrevée de ces impôts comme en Ontario, de faire bénéficier d'autant ses abonnés.

En même temps qu'elle prenait connaissance de la déclaration du premier ministre, la Compagnie recevait de la Régie des Services Publics un avis à l'effet qu'elle se propose d'ignorer la valeur de l'actif de la Compagnie et de prendre pour base, dans sa détermination des tarifs, des valeurs qui n'ont rien à voir avec la valeur réelle de l'actif. Le premier ministre comprend-il bien que si pareille mesure est adoptée, les trente mille actionnaires de la Compagnie (dont les deux tiers résident dans la Province) auront à souffrir et qu'une partie considérable de leur équité dans l'entreprise sera confisquée?

L'avis signifié par la Régie des Services Publics démontre clairement qu'on entend ignorer complètement les valeurs présentes en ce qui touche à la propriété de la Compagnie. On ne tient compte que du coût original (si loin que cela remonte) et on en soustrait de prétendus placements imprudents et la dépréciation. Le prix coûtant et la valeur coïncident très rarement même pour un seul article; ils ne coïncideront certes jamais pour un plus grand nombre d'articles, comme dans ce cas. Etant donné le cours des événements dans notre pays, le prix coûtant sauf dans le cas de placements imprudents, est généralement bien inférieur aux valeurs courantes. S'il est avantageux pour la Province d'exproprier notre Compagnie, comme le laisse entendre la déclaration du premier ministre, il est alors évident que le public exigera l'étatisation dans toutes les sections de la Province. On pourra donc s'attendre à l'étatisation généralisée de l'industrie électrique comme conséquence de cette mesure initiale.

Le public qui sera appelé à payer pourra bien se demander si la substitution confiscatoire du prix coûtant à la valeur doit s'appliquer seulement à notre Compagnie ou si ce doit être la règle universelle. S'appliquera-t-elle dans d'autres cas où, comme la chose peut se produire après la guerre, le prix coûtant sera plus élevé que la valeur courante, la règle devenant ici désavantageuse au Gouvernement? Sera-t-elle appliquée seulement quand elle fait l'affaire du Gouvernement et mise de côté dans le cas contraire? Comment, en substituant le "prix coûtant" à la "valeur", peut-on éviter la confiscation?

Le premier ministre déclare que son Gouvernement a décidé de soumettre à la prochaine session de la législature un bill visant à exproprier seulement la branche électrique de la Compagnie, et la Régie des Services Publics annonce dans son avis qu'elle a l'intention de déterminer les tarifs pour cette branche de l'entreprise en tenant compte de l'exploitation "en commun" par la Compagnie des services d'électricité et de gaz, sans toutefois tenir compte des économies substantielles que comporte précisément cette exploitation "en commun". En supposant que le Gouvernement puisse exploiter le service d'électricité avec autant d'économie et d'efficacité que la Compagnie, le premier ministre comprend-il que si les tarifs sont ainsi déterminés maintenant, et que le Gouvernement exproprie ensuite seulement la branche électrique de la Compagnie, la Province se verra forcée d'augmenter les tarifs d'électricité ou de fonctionner à perte?

Le public qui aura à faire les frais devrait demander au premier ministre pourquoi en attaquant la Compagnie, il a assumé d'avance que la Compagnie ne saurait se justifier devant la Régie des Services Publics, ou en d'autres mots, pourquoi il a préjugé la cause.

Tout en assurant le meilleur service possible aux tarifs les plus modiques, la Compagnie, en attendant le résultat des procédures, tient à affirmer de nouveau à ses actionnaires que tout sera mis en oeuvre pour protéger leur placement et pour résister vigoureusement à toute tentative de confiscation.

Guarino

PRESIDENT

La Tribune de Mentor

TEARS — by Angelica Balabanoff —
E. Laub Publishing Co., New York.

La douleur, à l'instar de la musique, est une langue dont le monde entier entend les accents; sous toutes les latitudes, c'est un espéranto, un langage-clé diffusé à profusion. Cependant, l'observateur peut enregistrer pour chaque peuple, une façon qui lui soit inhérente, de traduire cette douleur; et, cette particularité caractérise aussi la musique, entre autres moyens d'extériorisation accordée aux hommes.

La tristesse noire à la Léopardi ne saurait entrer dans les mêmes cadres qui contiennent certaines mélancoliques strophes lamartiniennes. Schiller savait pleurer: (ce savoir se rattache indubitablement au fait que le poète, en ces temps-là, était sujet du royaume du Wurtemberg et non pas assujéti aux pouvoirs dictatoriaux de la confédération allemande) le général auteur de Guillaume Tell, lorsqu'il se laissait aller à verser des larmes, ne s'abandonnait pas dans le même style que Byron, Millevoje, Tolstoj, e tutti quanti.

Et, si le lecteur veut bien se placer sur un plan indigène, il admettra facilement qu'on pourrait édifier deux camps d'aspects dissemblables, dont l'un serait survolé par les mânes gonflés de toute l'amertume de Baudelaire ou de Verlaine, et l'autre balayé par maintes gazes pleureuses que tissèrent des rimes de notre Nelligan avec sa névrose, ou de notre Lozeau maladif.

... On parle de la nostalgie slave, du spleen londonien, des soupirs ou des plaintes romantiques dans les ramures de la Schwartzwald, même de la désolation de notre grand nord, dont surgira un rude barde du futur qui saura pleurer mieux que Nelligan, et qui accordera sa lyre pour qu'elle soit au diapason de la lamentation de la bise dans la chevelure des confères...

Que ce soit "Lagrima", "Tears" ou "Tranen", le mot larme adhère fortement au vocabulaire de l'humanité. Mais, encore faut-il que cette dépression morale ne soit pas uniformément exprimée dans ses manifestations sous des cieux différents. Ces brèves considérations qui pourraient peut-être servir de tremplin à une étude plus ample, la lecture de "Tears" par Angelica Balabanoff les a soulignées.

Ces élégies sont écrites en cinq langues: anglaise, russe, italienne, allemande, française. Dans ces méandres polyglottes, madame Balabanoff n'erre pas; elle n'a point voulu se heurter à de serviles traductions, (traduttore, traditore). Il me semble, que je ne saurais mieux pour décrire *Tears* que m'approprier, en quelque sorte, un aphorisme théologique et déclarer que c'est "un tout en cinq oeuvres ayant leur caractère et leurs attributs distinctifs."

Madame Angelica Balabanoff est socialiste. Et, sans doute reproduirais-je sa pensée si j'assurais qu'elle arbora l'étendard du marxisme, principalement parce qu'il l'introduisit à une plus saine conception de la misère humaine. D'ailleurs, ne dit-elle pas dans un avant-propos de *Tears*:

I became a Socialist because I protest with all my heart and with my whole mind against the misery that is the lot of many, and because I want to change the world so that every human being can realize the beauty and happiness that life can offer (1) These poems are dictated by the guiding star of my thoughts and of my work: human solidarity.

Cette solidarité, le poète la met en exergue par des vers bellement frappés:

*Mon frère,
Qui a élevé une barrière
Entre ta douleur
Et moi?*

"De la douleur humaine", écrit-elle encore, "j'ai fait le berceau de ma pensée..."

Voici, trempé dans la mélancolie, dans cette mélancolie qui est le leit-motiv de *Tears*, un extrait représentatif:

*"Oh mon enfant, n'aie pas peur,
C'est moi, c'est ta mère,
Je suis auprès de toi."
— "Oh! maman, dis-moi,
Tous les enfants ont-ils une mère
Qui chasse par sa tendresse
La peur et la tristesse?"
— "Oh mon enfant, laisse,
Ne me le demande pas.
La vie te répondra
Lorsque tu grandiras..."*

Ces questions et ces réponses sont simples, dépouillées: le lecteur n'y retrace pas l'apparat du clinquant littéraire; c'est pour cela qu'elles ont le don d'émuouvoir. L'enfant, tandis que les ondes grondent et que le vent souffle, questionne encore:

*— "Oh maman, dis-moi,
Tous les enfants ont-ils des mères,
Qui leur donnent leur cœur,
Qui leur sauvent la vie?"*

La maman reprend, à peu près comme tout à l'heure:

*— "Oh mon enfant, je t'ai donné
(la vie,
Mais il y a des mères qui donnent
davantage*

*C'est l'âme
Qui te l'apprendra."*

Tout passe; l'enfance et la candeur. Sa maman chère, on l'a emportée sur un corbillard, et, l'autre femme, celle qui est sortie de l'enfance et de la candeur, courbe le front et exhale son amertume:

*La vie
A répondu
Aux questions que naguère
Je faisais à ma mère.*

Et, quand je vous assure que c'est émouvant...

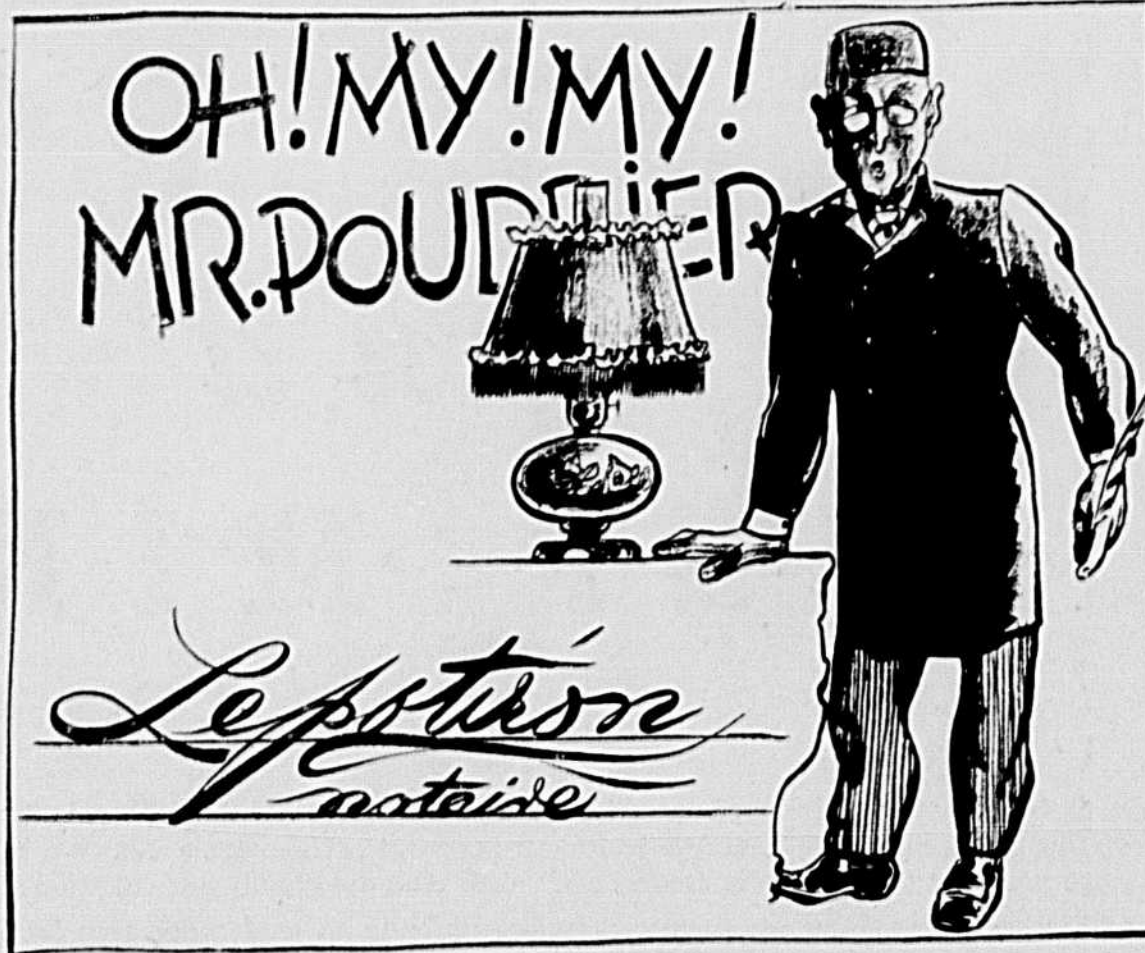
Donat COSTE

Ladies' Morning

Musical Club

Le Comité du L.M.M.C. est heureux d'annoncer que la bourse Kerry-Lindsay au montant de \$100, a été octroyée hier après-midi à Lise Desrosiers, pianiste, élève de mademoiselle Yvonne Hubert. Vingt-trois étudiantes participèrent à ce concours qui fut rendu des plus intéressants par la haute qualité des interprètes. Deux mentions honoraires furent décernées: une chez les pianistes à mademoiselle Jeanne Landry, élève de l'École Supérieure d'Outremont, l'autre, chez les chanteuses, à mademoiselle Mariette Tiernan, aussi de l'École Supérieure d'Outremont.

«Un Homme et son Pêché»



Vous avez raison, monsieur Poudrier. C'est parfaitement parfait... et le reste qu'il faut entendre dans "Un Homme et son Pêché", au Monument National dont les billets pour une deuxième semaine sont maintenant en vente.

LES SOLITAIRES

Je songe à tous ceux-là solitaires dans la masse, solitaires dans leur âme, solitaire plus tard dans la tombe.

Je songe que toutes leurs peines sont doubles à pleurer, je songe au vide de leur existence morte, à la résonance sèche de leurs pas, dans les feuilles mortes.

Je me demande quelles prières ils peuvent parler à Dieu, je me demande si ce mal vient de Lui, s'il est seul Lui aussi dans son âme, ou si ce désespoir est un désespoir de la terre, qu'Il ne connaît pas.

Le monde est si vaste qu'on s'y perd. Il aurait mieux valu peut-être nous créer autrement — ou qu'on soit des animaux, ou qu'on resta des enfants — simplement.

C'est lourd à porter une pensée d'homme. On étouffe de se savoir en vie, de connaître d'autres hommes et de les connaître davantage d'être plus solitaire parmi eux.

Je songe aux faux candides qu'on enferme et qui de manoeuvres au soir s'éveillent au matin champion boxeur, roi d'Angleterre ou chevalier de l'Apocalypse...

Et je crois que ceux-là qu'on enferme et qu'on plaint sont infiniment plus heureux murés dans leur rêve de fous, que les normaux solitaires, gardiens à leur porte.

Guérir leur cerveau malade est charité criminelle.

Eux sont libres enfin!

Ils s'évadent dans un monde plus consolant que le nôtre, d'une réalité plus immédiatement tangible que l'éternité promise.

La mort qui est pour nous la dernière solitude est pour eux la première.

Mais ils ne le savent pas les bienheureux simples d'esprit.

Lyse NANTAIS



**Là-bas
tous les
combattants
y songent**

**L'industrie aide à gagner la guerre : :
L'industrie doit aider à établir la paix dans le monde**

**Après que la guerre sera définitivement gagnée : :
quel genre de monde faudra-t-il pour avoir
une paix juste et durable?**

Cette question est aujourd'hui posée partout au monde. Il n'y a pas besoin d'être expert pour y répondre.

Il faut que ce soit un monde aussi paisible et aussi obligeant que la petite ville où vous habitez; un monde dans lequel les gens comme il faut peuvent élever leurs enfants convenablement. Il faut que ce soit un monde affairé où les usines et les fermes travaillent et où il y a du travail pour tous.

Comment peut-on arriver à avoir un tel monde? Le moyen le plus sûr c'est d'y songer et d'en parler. Des discussions sur les porches des maisons de notre pays, par-dessus les clôtures, dans les églises, les écoles, les clubs, et aux repas—voici comment les conditions d'UNE PAIX JUSTE ET DURABLE peuvent être formulées.

Au cours de vos discussions, rappelez-vous que vos conditions de paix doivent être telles que les gens des autres pays puissent les accepter. Vos plans doivent comprendre une production soutenue et la consommation de cette production.

Seule, une paix mondiale qui satisfait la conscience des hommes de bonne volonté peut être juste. Seule, une paix juste peut durer.

THE INTERNATIONAL NICKEL COMPANY OF CANADA, LIMITED
25 King Street West, Toronto

**Ici
c'est une
nouvelle de la
première page**



Hâtons la Victoire



Achetons des Obligations de la Victoire

UN SUCCES A L'ARCADE



M. MARCEL CHABRIER, l'une des vedettes de la création de la pièce "L'Amour", de Kistamaeckers présentement à l'affiche de l'Arcade.

Un homme et son péché

Les foules qui se pressent chaque soir au Monument National pour applaudir la "paysannerie" de Valdombre prouvent que ce sont encore les sujets canadiens qui sont les plus propres à passionner un auditoire canadien. Entre l'auteur et son public, la communion est complète, constante. Valdombre "sent" son public, il sait exactement ce qu'il faut lui donner, ce qui va lui plaire; et le public, lui, ne demande qu'à vibrer aux émotions diverses qu'il reçoit de l'oeuvre. La perfection du jeu des interprètes rend possible cet "échange" de sensations de l'auteur aux spectateurs, sans qu'aucun heurt vienne jamais interrompre ce courant sympathique.

viendra pas à l'esprit de l'un des nôtres de dire "un harpagon" ou "un grand" pour désigner un avare-type, mais bien: "un vrai s'érap.in" ou encore "un sacré poudrier". Il est tout à l'honneur de Claude-Henri Grignon d'avoir créé ce type avec assez de force et de relief pour faire passer son nom dans la langue que l'on parle chez nous.

De retrouver à la scène les personnages que la radio a si bien fait connaître leur donne une vie nouvelle. Les fidèles du programme radiophonique fixent ainsi des traits sur les noms qui leurs sont devenus familiers; la mémoire auditive s'enrichit de toute une imagerie qui précise les souvenirs et augmente l'intérêt.

Trois artistes de talent tiennent avec conscience les trois rôles principaux. Séraphin Poudrier, c'est Hector Charland, si bien entré dans la vie de son personnage qu'il semble vivre son avare plutôt que d'incarner un personnage. Voilà une composition à laquelle il n'y a rien à reprendre. Cet interprète peut à juste titre partager avec Valdombre le succès de l'émission et celui de la pièce.

Donald, à la scène, c'est Marie Lambert, belle artiste qui joue avec émotion un rôle difficile, y mettant une telle délicatesse et un tel sens des nuances qu'elle évite que ce personnage de la "femme-martyre" devienne par trop outré. Quant au rôle d'Alexis, il est brillamment tenu par l'excellent comédien Albert Duquesne, toujours sympathique.

Tous les interprètes font un beau travail pour assurer le succès de cette "paysannerie" aux tableaux adroitement présentés; mais on ne permettra de signaler tout particulièrement le jeu de Juliette Béliveau et d'Alfred Brunet. La mise en scène est confiée à l'homme de métier, qui connaît son affaire: Fred Barry.

L'auteur, qui assume encore la direction artistique et qui se dépeint sans compter, peut être légitimement fier du gros succès de sa "paysannerie".

F.-X. LAFORTUNE

LONDRES. — Deux jeunes femmes de 22 ans, employées au Bureau du Revenu National, visitent une usine de Londres chaque semaine afin d'aider les employés à calculer leur taxe. Ce nouveau système remporte un grand succès et économise 3.000 heures de travail; d'autres usines dans différentes parties du pays suivront le même exemple.

Un triomphe du bâton au Festival de musique française

Une fois de plus se confirme l'adage: c'est le conducteur qui fait l'orchestre et non l'artiste. Le concert symphonique dirigé la semaine dernière par Pierre Monteux en est un exemple éclatant. Le directeur de la Symphonie de San Francisco laissera un souvenir profond à ceux qui l'ont entendu dans un programme magnifiquement rendu ou qui l'ont entendu le 29 octobre. Il maintient le niveau des représentations splendides que nous avons depuis l'ouverture de la première véritable saison théâtrale et musicale à Montréal.

De l'orchestre, il n'y a pas lieu d'en parler autrement que pour rappeler que sous des noms divers il donne des concerts dont certains sont fort bien réussis. Mais l'on se doit d'insister sur la maîtrise, la mesure, les aperçus de Pierre Monteux qui est incontestablement un maître.

C'était un festival de musique française Berlioz et Frank s'imposaient donc. Très au courant de l'école moderne, le conducteur ne pouvait manquer de choisir pour son programme du Debussy, du Dukas, du Ravel. Et dans le choix des pièces se révèle une fois plus la touche du grand conducteur.

L'ouverture du Carnaval Romain, de Berlioz, est trop connue pour qu'il soit utile de reprendre les clichés pour la décrire. On a tout dit, tout écrit, sur ce magnifique morceau qui constitue une entrée parfaite. Point n'est donc besoin de revenir à la charge. C'est son interprétation qui importe et son exécution. Intensément vivant, le Carnaval Romain demande un très grand doigté pour ne pas tomber au niveau d'une pièce de carnaval italien. Il y a des nuances, nombre de nuances qu'il faut faire délicatement ressortir et des premières mesures, on put se rendre compte de la maîtrise absolue du conducteur. Le Carnaval Romain a été rendu comme il doit l'être, ce qui, entre parenthèse, est plus rare qu'on ne pense.

Les cordes de l'orchestre se sont montrées excellentes. C'est la meilleure partie de l'orchestre.

Puis est venue l'incomparable symphonie de Frank, au thème délicieux, aux entrelacs si délicats. Le premier mouvement a été rendu superbement, mais dans le courant du second, quelque chose a accroché. Un

moment même, on aurait pu croire à un rattaché. C'est là que l'on put voir toute la valeur du conducteur qui reprit en main son orchestre et le remit sur la bonne voie. La pièce était un peu haute en cuivre et c'est pourtant de cette façon qu'elle doit être jouée. Mais comme pareille interprétation n'est, pas très usuelle, elle a surpris quelques auditeurs et peut-être certains critiques.

Les Nuages, de Debussy, ont été rendus avec toutes les nuances qu'ils comportent, mais c'est surtout dans l'Apprenti Sorcier de Paul Dukas que Pierre Monteux a enlevé son orchestre avec une virtuosité, un souffle extraordinaire.

J'ai maintes fois entendu l'Apprenti Sorcier, et avec des orchestres d'un calibre nettement supérieur à celui qui jouait la semaine dernière. Jamais, je ne l'ai entendu aussi bien rendu. Cela a été un véritable triomphe, un triomphe du bâton.

Je dédaigne faire un compte rendu — ce n'a pas la prétention d'être une critique — en allant jurer quelque part des arguments pour condamner ou pour défendre la Valse, de Ravel.

Je suis plutôt porté vers les classiques. Mais j'apprécie également les chefs-d'oeuvre modernes. Ravel a fait des choses magnifiques. Il est possible qu'il se trouve des gens pour admirer la Valse.

Humblement, très humblement, j'avoue n'y voir rien compris. Et pour cette raison je n'en parlerai point, en bien ou en mal. C'était du reste la première fois que je l'entendais.

Pierre Monteux est un très grand conducteur. Un des meilleurs que nous ayons eu le plaisir d'applaudir. Et son mérite est double, car l'instrument qu'il avait en main prêtait quelque peu à la critique. Excellentes cordes, c'est tout. Le reste...

En passant, félicitons-nous de l'homogénéité de la saison artistique organisée par France-Film. Quand on sait toutes les difficultés qu'il y a à dresser un programme du calibre de celui que nous avons eu jusqu'à présent et qui nous est promis pour l'avenir on a le devoir de le reconnaître et de le souligner. L'effort et les résultats n'en sont que plus méritoires.

A. R. B.

SOLISTE AU ST-DENIS



M. MARCEL HUBERT, violoncelliste français de grande classe, qui sera le soliste du second concert dirigé par M. Pierre Monteux.

La vie merveilleuse de DOC FRED

critique musical sourd

L'emprunt de la Victoire étant tout de même plus important que la précieuse personne de notre vieil ami, Doc Fred, critique musical sourd, (quoiqu'il ce dernier en puisse penser dans sa modestie provinciale) nous remettons à la semaine prochaine le plaisir d'entretenir le lecteur de la vie merveilleuse de ce personnage, digne de la légende laurentienne. L'espace nous fait défaut...

Ni le lecteur, ni Doc Fred, n'y perdra pour avoir attendu. E.-Ch. H.

À L'AFFICHE

MONTREAL

CAPITOL: "Bataan" "Never A Dull Moment", 2e semaine. IMPERIAL: "Crash Drive" — "Quiet, Murder Please". LOEWS: "Phantom Of The Opera", 3e semaine. PALACE: "Let's Face It", 2e semaine. PRINCESS: "Desperadoes" — "Red Head From Manhattan", 2e semaine. ST-DENIS: "Louise" — "Monsieur Albert". ELECTRA: Jusqu'à samedi: "Man Trap" — "Cheyenne Round Up" — "Shanty Town"; sam. à mar.: "Arabian Nights" — "Rubber Racketeers".

SHERBROOKE

CINEMA DE PARIS: "Battement de Cœur" — "Cinderella".

QUEBEC

CANADIEN: "Trois Valses" — "Une Drôle d'Idée". CINEMA DE PARIS: "Le Coupable" — La Caserne en Italie".

TROIS-RIVIERES

CINEMA DE PARIS: "Les Aventures de Buffalo Bill" — "Accord Final".

THEATRE ET CONCERTS

ARCADE: France-Film présente: "L'AMOUR", semaine du 22 octobre. ST-DENIS: France-Film présente: L'Orchestre Philharmonique de Montréal, avec PIERRE MONTEUX et MARCEL HUBERT, le 29 octobre.

Gala-monstre pour le récital Claire Gagnier

C'est le 31 octobre prochain au His Majesty's que Claire Gagnier donne son récital d'adieu avant son départ d'ici pour le Julliard School of Music. Elle sera

soprano-coloratura au Canada d'ici trois ans. Les règlements du Julliard School of Music sont très stricts et interdisent aux élèves toute manifestation extérieure une fois les études entamées.

La dernière fois que Mademoiselle Gagnier est apparue au Théâtre de la Montagne lors de la soirée-vedettes dédiée en hommage à la jeunesse canadienne-française, soirée qui groupa sur la scène du Mont-Royal une foule-record de 14000 personnes, les critiques furent unanimes dans leurs louanges. La Presse écrivait: "Elle n'a pas deçu ses nombreux admirateurs et admiratrices. Elle a chanté, comme aurait chanté un rossignol, tout naturellement. Sa voix chaude et en même temps cristalline semble raf-



HUGUETTE OLIGNY

encadrée pour la circonstance des meilleurs éléments de la jeunesse canadienne-française dans le monde artistique. Mentionnons le nom de quelques artistes qui, à titre bénévole, viendront prêter leur concours à cette soirée-gala. D'abord Pierre Dagenais, le jeune et dynamique directeur de l'Equipe qui a remporté avec sa troupe deux éclatants succès, Roger Garceau et Huguette Oligny, c'est-à-dire par tous les critiques comme nos vedettes de demain, Madeleine Raymond, pianiste-compositeur qui improvisa sur des thèmes avec une étonnante facilité, Denis Harbour, jeune chanteur à la voix prenante, Simone Filibotte, mezzo-soprano de très grand talent et quelques autres.

C'est dire que les organisateurs ont voulu présenter au Montréalais un programme dont la variété et le niveau de rare qualité les éblouiront. Il n'y aura guère seule représentation Mademoiselle Gagnier devant reprendre l'Avion pour New York sitôt la représentation terminée. Qu'on veuille bien noter aussi que ce sera positivement la dernière apparition publique officielle de notre brillante



ROGER GARCEAU

ferme surtout dans les notes aiguës." Le Canada, de son côté disait: "Il faut dire que ce jeune soprano mérite hautement l'admiration qui lui est votée. Mlle Gagnier a chanté avec toute la grâce qu'on lui connaît et sa voix est toujours une merveille de pureté cristalline". Les billets s'envolent avec rapidité telle que nous recommandons fortement au public de se les procurer aussitôt afin de s'éviter toute déception.

Saint-Denis

"Louise"

Les mélomanes et les cinéphiles seront conviés dès samedi prochain au Saint-Denis à un spectacle d'une valeur exceptionnelle.

L'opéra "Louise" de Gustave Charpentier est devenu, sous la direction d'Abel Gance un film remarquable groupant des artistes lyriques de réputation mondiale à savoir Mme Grace Moore, du Métropolitan Opera et la basse André Pernet, le ténor Georges Thill, tous deux de l'Opéra de Paris.

Il serait oiseux de raconter l'intrigue de cet opéra où Charpentier nous fait voir le Montmartre de 1900, colonie d'artistes et cœur de Paris. L'éclyse de Julien compositeur de musique et de Louise, humble couturière aux doigts de fée est un très beau poème lyrique où la note dramatique est lancée par le père de Louise, inquiet de son enfant perdu dans un Paris perfide et aux tentations si funestes.

Ceux qui ont en la chance d'entendre Mme Moore dans cet opéra donné au Saint-Denis il y a deux ans voudront la revoir et la ruer-tendre cette fois par le truchement du film. Disons tout de suite que le compositeur Charpentier a exigé que Mme Moore et nul autre chante "Louise" à l'écran car il voit en elle l'interprète actuelle la plus parfaite du personnage. Outre les trois vedettes déjà nommées la distribution compte Suzanne Després, Ginette Leclerc, Pauline Carton, Jacqueline Prévoit.

Le second film à l'affiche sera la comédie "Monsieur Albert" avec Noël-Noël, Edwige Feuillère, Betty Stockfeld. Le nom de ces vedettes dit assez l'importance de cette production où un maître d'hôtel expose toutes les qualités de son art au cours d'une comédie très habilement conçue et menée.

Création de "L'Amour" vendredi soir à l'Arcade

Le dramaturge Henry Kistamaeckers est bien connu des amateurs de théâtre et c'est avec joie que ceux-ci apprendront la nouvelle suivante.

Vendredi soir à la scène de l'Arcade la troupe fera la création d'une pièce inédite de ce grand auteur dramatique français, il s'agit de "L'Amour", pièce en trois actes. Le titre de cette pièce, volontairement abstrait et général indique que l'auteur a voulu peindre un grand sentiment. Il l'a envisagé sous un des aspects les plus pathétiques qu'il puisse offrir: l'Amour contrarié par la différence des âges.

Le peintre Pierre Navarre a 59 ans. Illustre et en plein succès il est mal marié à une femme dépeñsère et volage. Il rencontre un jour une jeune fille brune dont la spontanéité l'émeut. Navarre connaît trop la vie pour se lancer dans une aventure mais il prendra cette enfant sous sa protection. Navarre croit avoir trouvé le bonheur et l'amour. Hélas, un jour la petite Marie Kerio qui a gardé la nostalgie de sa Bretagne, y retournera et sans s'en douter elle brisera le cœur de Pierre Navarre. C'est tout mais Kistamaeckers a écrit la plus belle page de sa carrière.

La direction de l'Arcade comprenant l'importance de cette création n'a pas hésité à réunir M. Marcel Chabrier (Navarre) Antoinette Giroux (Marie Kerio) Germaine Giroux ainsi que Mme Elise Gareau et Marc Forrez dans les

rôles d'appui. Le spectacle a été monté avec un soin scrupuleux par MM. Godeau et Letondal qui entendent en faire l'un des grands événements de la présente saison.

En 1942, le Canadien National a servi à ses clients, tant dans les wagons-restaurants que dans les wagons-buffets, 3.607.100 repas, une moyenne de 10.000 par jour.

LE JOUR est édité par la compagnie Le Jour Limitée, 150, rue St-Jacques, Montréal, 45. (Téléphone 2471) (Jean-Charles Harvey, directeur, et imprimé par La Compagnie de Publication de "Le Paquet", Limitée, 150, rue St-Jacques, Montréal.

PHANTOM OF THE OPERA. NELSON EDDY, SUSANNA FOSTER, CLAUDE RAINS. LOEWS 3 WEEK.

BOB HOPE, BETTY HUTTON. Let's Face It. PALACE 2 WEEK.

DESPERADOES. RAMBOLPH SCOTT, GLENN FORD. CLAUDE TREVOR, EVELYN KEYES, EDGAR BUCHANAN. 2 WEEK.

BATAAN. ROBERT TAYLOR. MURPHY MITCHELL, NOLAN. 2 WEEK.

ARCADE. MARCEL CHABRIER, ANTOINETTE GIROUX, GERMAINE GIROUX. 'L'AMOUR'. MARC FORREZ, ELISA GAREAU.

ST-DENIS. LES SUCCES DES SUCCES. LOUISE. GRACE MOORE, GEORGES THILL, ANDRÉ PERNET. MONSIEUR ALBERT.

THEATRE ST-DENIS - VEN. 29 OCT. 8.30. FRANCE-FILM présente un 2e et DERNIER CONCERT avec LE CELEBRE CONDUCTEUR FRANÇAIS PIERRE MONTEUX et L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTREAL 78 MUSICIENS. SOLISTE MARCEL HUBERT. LE VIOLONCELLISTE DE REPUTATION MONDIALE. BILLETS: \$1.00 \$1.50 \$2.00 taxes en plus. EN VENTE: au théâtre Saint-Denis, chez Ed. Archambault, 500, Ste-Catherine E., chez C. W. Lindsay, 1112, Ste-Catherine O. Les guichets sont ouverts de 10 h. a.m. à 6 h. p.m. tous les jours, sauf le dimanche.

Hommage à la jeunesse canadienne-française. CLAIRE GAGNIER en récital d'adieu avec Pierre Dagenais, Huguette Oligny, Roger Garceau, Berthe Demers, danseuse, Madeleine Raymond, pianiste, Denis Harbour, chanteur, Simone Filibotte, soprano. HIS MAJESTY'S — DIMANCHE, 31 OCT. Impresario: Raymond Daoust. BILLETS: Edmond Archambault, 500 Ste-Catherine E. \$2.00, \$1.50, \$1.00. Librairie "Variétés", 800 Mont-Royal E. \$1.00, \$0.75. Willis & Co., 1220 Sainte-Catherine E.

Le Vrai Chez-Soi Service irréprochable. HOTEL ST. REGIS. 392, RUE SHERBOURNE R.N. 4135 TORONTO. en face de l'église du Sacré-Coeur, la seule église catholique de langue française à Toronto.

M. Maurice Gagnon vous invite à une exposition de peintures par Eric Goldberg à la Dominion Gallery. 1448 ouest, rue Ste-Catherine du 23 octobre au 3 novembre de 10 heures à 6 heures.

